

1914.. Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 5

juin 2015

SOMMAIRE

Editorial p1

Lattois mobilisez-vous p1

Le plus jeune poilu p2

Lusitania p2

Le rationnement p3

La Croix de Guerre p3

Les Dardanelles p4



Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY
Cécile GRIS
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Jean-Charles POINT



Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

Editorial

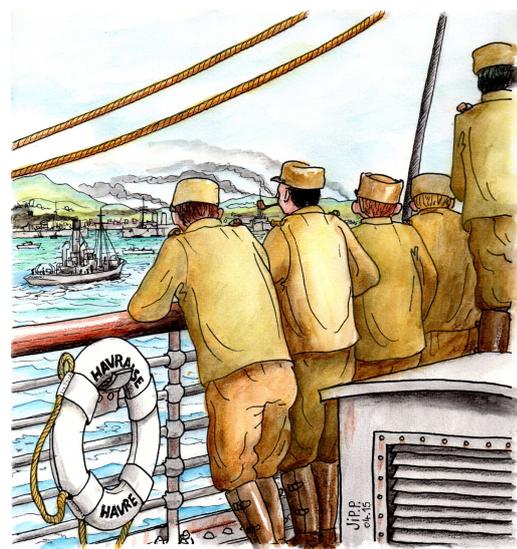
Chez les Turcs !

Pol LEBLAN, lorsqu'il fut incorporé le 3 septembre 1914, ne se doutait pas de l'odyssée qu'il allait vivre. Natif de la Meuse, ce cultivateur qui travaillait la terre avec ses chevaux, rejoignit le 40^{ème} régiment d'artillerie de Saint-Mihiel comme conducteur. Sa guerre débuta à un jet de pierre de sa maison natale, à haler les canons de 75 qui étaient attelés de 6 chevaux. Sans qu'il sache pourquoi, en mars 1915, il fut muté avec une partie de son régiment et envoyé en regroupement à Rennes, en Bretagne, pour la constitution d'un corps expéditionnaire... Que cachaient ces mots ? Quelques jours plus tard, son unité fut dirigée en train jusqu'au camp de Miramas, près de Marseille, pour prendre part à des manœuvres et préparer des combats « chez les Turcs » ! Chez les Turcs ? A l'incrédulité des jeunes artilleurs succéda une inquiétude mêlée de curiosité : qu'allait être cette guerre si loin de la Mère Patrie ? Pol et ses camarades reçurent de nouvelles tenues. Fini le bleu foncé des uniformes d'artilleurs. Désormais, c'était une sorte de beige qui les habillerait, comme les troupes coloniales. Une couleur appelée « kaki ». Passées 6 semaines de manœuvres, Pol LEBLAN et la 42^{ème} batterie prirent avec armes et bagages le chemin de Marseille, où ils embarquèrent sur un grand cargo baptisé *Havraise*. Sur ce navire manœuvré par une cinquantaine de marins, et habituellement dévolu au transport des marchandises, il fallut loger deux bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie de campagne et tout leur barda ! En tout, près de 700 hommes, plus de 300 chevaux et une trentaine de canons de 75 et leurs caissons, ainsi que le matériel de bivouac, les colis postaux... et le courrier ! Le *Havraise* faisait partie d'une véritable armada de navires marchands réquisitionnés

qui dès lors faisaient la navette entre Marseille ou Toulon et la Mer Egée pour acheminer des milliers de soldats et des tonnes de matériel. C'était le Corps Expéditionnaire d'Orient. Et son premier théâtre de combat allait être le sinistre détroit des Dardanelles, véritable piège.

Pol LEBLAN ne revit la terre de France qu'en juillet 1917, où une permission exceptionnelle de trois semaines fut accordée aux soldats qui avaient plus de 18 mois d'Armée d'Orient ! Il y revint à l'issue de sa permission et ne rentra définitivement qu'en septembre 1918. Il ne parla que très peu de sa guerre en orient mais on sut qu'un jour, par manque de ravitaillement, avec ses camarades, ils durent tuer une vache pour manger. On sut également qu'il eut le cheval tué sous lui à deux reprises, quelque part du côté de Salonique.

Pol LEBLAN vécut longtemps. Il fut maire de son village meusien. Sa petite fille vit à Lattes...



Lattois ! Mobilisez-vous !

En vue d'une future exposition, nous recherchons des objets divers sur la guerre de 14-18: vêtements, uniformes, artisanat de tranchée, accessoires divers, jouets d'époque... et des documents écrits: lettres, témoignages, cartes postales. Ces documents vous seront bien entendu rendus.

Contactez-nous à l'e-mail du journal: centenaire1418.lattes@gmail.com Merci.



Le plus jeune poilu de la Grande Guerre

Désiré Bianco, le plus jeune poilu et le plus jeune « mort pour la France » le 8 mai 1915 sur le front d'Orient, a un destin hors du commun.

Né le 4 avril 1902 en Italie, à Caraglio, il émigre avec sa famille à Marseille pour fuir la pauvreté.

Il a douze ans lorsque la guerre éclate, et comme tous les enfants de son âge, il rêve de jouer au soldat, de prendre les armes, de se battre contre « les Boches », et de sauver la France.

Alors par deux fois il essaie, en vain, de rejoindre l'armée en se cachant dans un train militaire.

Cependant, rien ne l'arrête. Le 2 mai 1915, il embarque clandestinement à Toulon sur un paquebot en direction des Dardanelles, le grand transatlantique *France*, qui convoie le 58^e régiment d'infanterie coloniale pour une percée sur le front d'Orient.

Ce dernier n'est découvert que lorsque le bateau est déjà en haute mer et comme il est trop jeune pour être enrôlé, il devient pupille du régiment. On lui donne alors un uniforme de marsouin et un fusil.

Quatre jours plus tard, le débarquement sur une plage de la péninsule



de Gallipoli se déroule sous un tir de barrage des mitrailleuses turques. Les pertes françaises sont nombreuses. Mais Désiré répond toujours à l'appel.

Le 8 mai 1915, l'ordre est donné d'atteindre coûte que coûte l'objectif. Pour le protéger, le lieutenant Asquier lui retire son fusil et lui confie son sabre à garder.

Consigné dans la tranchée mais possédé par la ferveur de la jeunesse, il monte au combat à la tête de sa compagnie, le sabre à la main en hurlant « *en avant, à la baïonnette !* » rapportera un de ses compagnons. Désiré Bianco s'écroule au champ d'honneur à 13 ans.

On ne retrouvera jamais son corps. Le général Joffre, commandant en chef des forces françaises, donnera son accord pour qu'on le cite à l'ordre de l'armée le 30 août 1916.

Désiré Bianco est aujourd'hui presque oublié, seul son nom donné à une rue de Marseille et son buste en face de l'hôpital militaire de Toulon nous rappellent sa courte vie qu'il a donnée pour la France.

La fin du *LUSITANIA*. Tournant de la guerre ?

Le 22 avril 1915, un petit article paraît dans les quotidiens new-yorkais : l'ambassade de l'Empire allemand met en garde les voyageurs qui désirent se rendre en Europe contre les risques qu'ils prennent à voyager sur des navires battant pavillon de pays en guerre avec l'Allemagne. Justement, le 1^{er} mai, le célèbre paquebot britannique *Lusitania*, de la *Cunard Line*, lévrier des mers qui ravit en 1907 aux allemands le record de traversée de l'Atlantique, le célèbre « Ruban Bleu », doit appareiller de New York pour Queenstown en Irlande, puis Liverpool en Angleterre. Et le départ a bien lieu à 10 heures, 2160 personnes sont à bord, dont 1200 passagers parmi lesquels plus de 200 citoyens américains.

Le 7 mai au matin, le paquebot approche à 18 nœuds de la côte d'Irlande, traversée faite. La veille, il aurait dû rejoindre le croiseur *Juno* qui devait l'escorter. Mais un contrordre de l'Amirauté a décommandé le croiseur...

Au même moment, dans les eaux noires de la Mer d'Irlande, le sous-marin allemand *U-20* croise. Il vient pendant deux jours de couler quelques malheureux navires marchands. Il n'a plus que 2 torpilles dans ses tubes. Son commandant explore machinalement l'horizon avec son périscope. Soudain, il n'en croit pas ses yeux : un grand paquebot à 4 cheminées file vers l'est. Il le reconnaît, c'est bien *Lusitania* ! Aussitôt, la barre mise droit vers l'avant du paquebot, il donne l'ordre de lancer la torpille.

A 14 heures 25, le projectile touche le paquebot par tribord à la hauteur des chaufferies. Une violente explosion déchire l'air, suivie d'une

autre encore plus violente : *Lusitania* vient d'être torpillé, et plusieurs de ses chaudières ont explosé. Le navire s'incline fortement sur son flanc droit, et coule en 18 minutes ! On n'a le temps de mettre que 6 des 22 canots de sauvetage à la mer. Il n'y aura que 703 rescapés sur les 2160 personnes à bord. Les corps des victimes seront rejetés sur la côte irlandaise pendant des semaines.

Aux Etats-Unis, la nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre. L'opinion américaine non-interventionniste est secouée par un séisme devant le grand nombre de victimes américaines de la torpille allemande. Cette opinion va peu à peu se retourner et cet événement sera majeur dans l'entrée en guerre des USA en 1917.



Tableau du peintre américain Ken MARSCHALL

En bref: La guerre en Europe... 4 février: L'Empire allemand proclame les eaux territoriales britanniques « zone de guerre »... 7 février: Importantes pertes de l'armée russe (200 000 hommes) sur les lacs Mazures... 15, 16 et 17 février: Offensive alliée en Champagne. Importantes batailles à Vauquois (Argonne) et aux Eparges (Woëvre)... 19 février: Départ de l'expédition des Dardanelles... 1^{er} mars: Les Alliés étendent le blocus à la totalité des marchandises allemandes... 20 mars: Un Zeppelin bombarde la gare Saint Lazare et la gare du Nord... 24 avril: Le gouvernement des *Jeunes Turcs* ordonne la déportation de 600 intellectuels arméniens de Constantinople... 22 avril: Utilisation par les allemands de chlore gazeux lors des combats d'Ypres... 26 avril: A Londres signature d'un traité secret entre l'Entente et l'Italie... 3 mai: L'Italie dénonce la Triple Alliance... 7 mai: Torpillage du paquebot britannique *Lusitania*... 9 mai: Importante offensive française en Artois... 23 mai: L'Italie déclare la guerre à l'Empire austro-hongrois... 23 juin: Violentes batailles en Italie en zone de montagnes dans la vallée de l'Isonzo. L'armée autrichienne résiste...

Mi-janvier 1915. Tout commence à manquer. C'est le début du rationnement alimentaire.

Le contexte.

Le rationnement du pain est mis en place dès le mois de décembre 1914 dans certaines zones occupées par l'ennemi puis ailleurs et à Paris en 1916.

Le sous-préfet de Valenciennes s'adresse dès le 12 janvier 1915 aux maires de sa circonscription en leur demandant de gérer au plus près le rationnement.

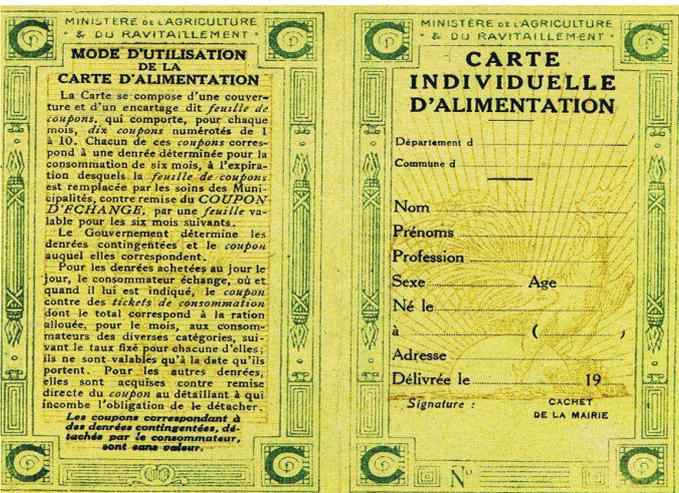
Le 28 janvier 1915, le sénateur du Puy-de Dôme écrit dans *Le Petit Journal* que les réquisitions militaires en matière de viandes bovines ont été inégales selon les régions et que « ce n'est pas tout d'assurer le présent [...] il faut aussi préparer l'avenir ». L'alimentation de l'armée étant à prioriser, il est envisagé, si cela devient nécessaire, de recourir aux viandes exotiques (notamment de la pampa argentine) et aux viandes porcines et ovines. Ces produits indigènes peuvent être multipliés par l'élevage intensif et sont de qualité nutritive importante.

Quelques chiffres.

Des quantités de rationnement sont fixées par l'Etat et contrôlées par les mairies par le biais des cartes d'alimentation. Les boulangers et bouchers doivent remettre aux maires la liste exacte de leurs clients pour vérification.

La ration de pain est fixée à 150 grammes par tête d'adulte et 75 grammes par enfant au-dessous de 10 ans.

La ration de viande est fixée à 75 grammes pour les adultes et 47 grammes pour les enfants.



Contre le gaspillage, il faut accommoder les restes et c'est la ruée vers les produits de substitution « les ersatz ».

Le chou-rave remplace la pomme de terre ; le houblon ou la feuille de chêne, le tabac ; un mélange de margarine, de suif et de fécule, le beurre ; l'acide acétique cristallisable aromatisé d'une branche d'estragon, le vinaigre ; la partie supérieure des salsifis est mangée en salade ; les feuilles des blettes et les orties remplacent les épinards.

Il n'y a pas que les produits de consommation qui commencent à faire défaut. On voit apparaître des monnaies et billets de nécessité.

Progressivement, la population manque de monnaie et de billets pour assurer les transactions courantes. Ainsi l'Etat, les chambres de commerce, les villes, les associations de commerçants, et même certains bars ou commerces, émettent alors des monnaies de nécessité. Plus de 12 000 types ont été répertoriés : jetons en aluminium, en laiton, en zinc, en fer, de 5, 10, 20, 25, 50 centimes et plus rarement 1 franc



ou 2 francs. Les billets de nécessité imprimés ont pour valeur 1, 2, 5 et 10 francs.

A partir de 1916, les récoltes seront décevantes.

La sous-alimentation et la malnutrition feront des ravages avec des effets désastreux dans les zones occupées, pillées par les Allemands, dont le pays sera soumis au blocus allié.

Extrait du « Petit Journal » du 3 avril 1915

La « Croix de Guerre » est définitivement créée

« La Chambre avait, on s'en souvient, adopté le 4 février dernier, une proposition de loi tendant à instituer une croix, dite « croix de guerre », destinée à commémorer les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de la mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

Cette proposition avait été, nous l'avons dit, votée ensuite par le Sénat, qui l'avait légèrement modifiée en y ajoutant deux paragraphes au sujet du décret sur les modes d'exécution.

Ce nouveau texte est revenu, hier, devant la Chambre. Tout le monde était d'accord pour l'approuver. Toutefois, M. Bonnefous, qui l'avait présenté sous sa première forme, a tenu à marquer qu'il n'avait pas oublié, dans sa proposition, notre armée de mer, et M. le général Pédoya, président de la commission de l'armée, a demandé au ministre de la Guerre de déclarer qu'en cas de décès du titulaire, la médaille soit remise à la famille.

Le ministre, M. Millerand, a répondu : « C'est entendu. » Et la proposition a été adoptée à l'unanimité. »



En bref: **La guerre dans le monde...**: 13 mai: Vives tensions entre l'Empire allemand et les Etats-Unis suite au torpillage du *Lusitania*...La guerre provoque une forte hausse des exportations de l'Amérique Latine..**Actualités...**: 2 mars: Début de l'exposition universelle de San Francisco...25 mai: Sir Herbert Asquith forme un gouvernement de coalition au Royaume-Uni avec participation des Travailleurs...10 et 11 juin: Emeutes xénophobes à Moscou..**Carnet...**: 7 mars: Naissance de Jacques Chaban-Delmas...21 avril: Naissance d'Anthony Quinn...6 mai: Naissance d'Orson Welles..**Nécrologie...**: 4 avril: Mort au combat en Woëvre de Louis Pergaud, prix Goncourt 1910 et auteur du roman à succès *La guerre des boutons*...27 avril: Mort du compositeur russe Alexandre Scriabine...**Aéronautique...**: 25 février: Arrivée en France d'aéroplanes *Vickers FB5* britanniques équipés de mitrailleuses...**Sciences...**: L'allemand Albert Einstein publie une théorie de la gravité intitulée « Relativité générale »...

En ce début d'année 1915, Lattes perd son douzième soldat.

Jules Joseph BURGUIERE, né le 25 septembre 1876 à La Panouse de Séverac, Aveyron, est cultivateur au Mas de Gau avant la guerre. Classé « Bon pour le service » lors du conseil de révision de 1897, il rejoint le 81^{ème} RI le 16 novembre de cette même année, pour quitter le service actif le 22 septembre 1900. Passé dans la réserve de l'armée active, il effectue deux périodes, en 1903 et 1906, au 142^{ème} RI à Lodève. Classé dans l'armée territoriale en 1910, à 34 ans, il effectue encore une période en 1912 au 123^{ème} R I Territoriale, à Lodève ou Mende, car ce régiment est constitué à partir du dépôt du 142. Le 3 août 1914, à 38 ans, BURGUIERE est au 123. Du 8 août au 4 novembre le régiment fait partie du dispositif de défense de la place de Toulon. Le 6 novembre, il rejoint la Somme. Il déplore un premier tué le 26 décembre. Les soldats creusent des tranchées qui, bien évidemment, sont très proches du front, ou bien se reposent à Senlis, en Picardie. Pendant cette période de demi-repos, ils reçoivent les quatre piqûres antityphoïdiques. Gravement blessé, Jules BURGUIERE décède le 10 mars 1915 à Senlis.

Pendant ce temps, un drame se prépare dans les Dardanelles.

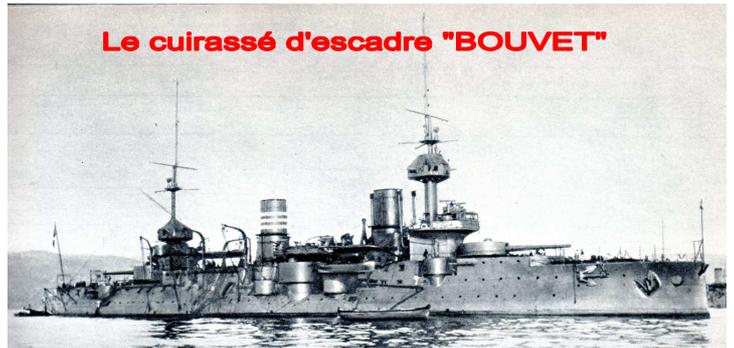
Fin 1914, l'alliance entre les Allemands et les Turcs menace la Russie dans le Caucase et bloque le passage entre la Méditerranée et la mer Noire où la flotte russe se trouve enfermée. C'est pour cette raison que la Russie, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Turquie en novembre.

Les forces terrestres n'étant pas encore prêtes, la première phase est uniquement maritime.

Le 18 mars 1915, 18 cuirassés, dont 4 français : *Bouvet*, *Gaulois*, *Suffren* et *Charlemagne*, commandés par le contre-amiral Guépratte,

s'engagent dans le long (61 kilomètres) et étroit (jusqu'à 1 kilomètre) détroit des Dardanelles.

Tous sont touchés par les tirs en provenance des forts, mais le drame va se jouer en 3 minutes: le cuirassé *Bouvet*, long de 123 mètres, heurte par tribord une mine dérivante à 12h58. L'explosion se produit près d'une soute aux poudres qui explose à son tour: le navire chavire et coule en moins de 3 minutes. Sur un équipage de 670 hommes, seulement 64 survivront.

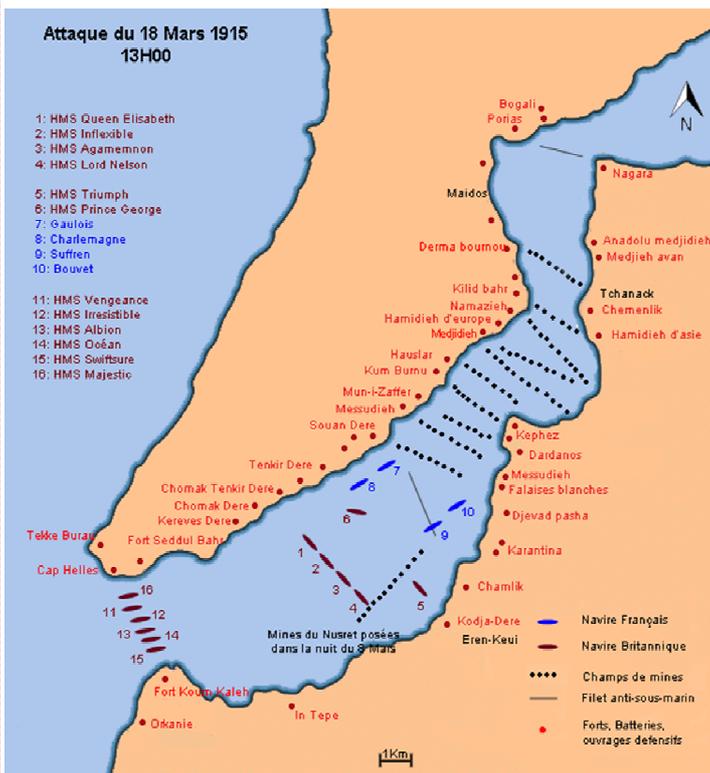


Le capitaine de vaisseau Rageot de la Touche, commandant le *Bouvet*, se serait écrié « Trop de morts ! Il faut que le commandant en soit... Pour l'honneur de la Marine ! » et il disparaît avec le cuirassé et la majorité de ses officiers...

Un peu plus tard, c'est le *Gaulois* qui est touché par des obus perforants sous la flottaison : son commandant parvient cependant à manœuvrer habilement et à l'échouer sur un îlot. Cinq autres navires anglais sont perdus, alors que très peu de positions turques sont détruites. L'échec est complet.

A cause du mauvais temps, une seconde attaque n'intervient que le 25 mars, avec aussi peu de succès.

Lorsque les forces de débarquement sont prêtes, les opérations terrestres conduisent à des combats de tranchées aussi meurtriers et infructueux qu'en France.



**Le capitaine de vaisseau
Rageot de la Touche**